

Nous sommes ce dimanche revenus dans le temps dit ordinaire mais déjà l'Évangile nous déroute car janvier n'est pas habituellement la période des mariages. On risque aussi de prendre Jésus pour un sacré magicien. Et je doute que St Jean ait écrit son Évangile pour faire de la pub pour un prestidigitateur ! Alors essayons plutôt de discerner l'intention qu'il avait en nous racontant ce qui s'est passé pendant ce mariage, en Galilée.

Souvenons-nous d'abord que dans la Bible, l'amour de Dieu pour son peuple est très souvent présenté comme le mariage de Dieu avec l'humanité.

Voilà que Jésus est là, présent dans cette communauté humaine et chaleureuse, qui fait la fête à l'occasion de cette noce dont on ne connaît pas d'ailleurs le nom des mariés.

Jésus est là, avec sa Mère et ses disciples. C'est à dire avec ceux qui, autour de lui, constituent la première communauté des croyants c'est à dire l'Église. On peut donc penser que l'Évangile de Jean nous raconte ce « **signe** » pour nous faire comprendre ce qui se passe dans le monde lorsque Dieu vient se mêler aux hommes, lorsque le Christ ressuscité est invité à prendre sa place dans nos rencontres quotidiennes, nos solidarités humaines.

Voilà cette communauté humaine qui veut vivre, être heureuse, faire la fête et qui, tout à coup se découvre incapable d'aller jusqu'au bout du bonheur qu'elle veut vivre, incapable de trouver en elle même ce qui pourrait la combler pleinement.

C'est alors que Marie intervient, préoccupée par les besoins immédiats matériels des convives. « *Ils n'ont pas de vin.* » Marie s'adresse à son fils Jésus comme à quelqu'un de qui on peut tout demander. Elle sait déjà depuis avant sa naissance qu'il n'est pas un Fils ordinaire et que dans la confiance Dieu l'habite. Et Voilà la Mère de Jésus qui oriente les Hommes vers son fils présent au milieu d'eux en disant : « *faites tout ce qu'il vous dira* »

Et voilà Jésus qui invite les hommes à faire leur travail, à passer à l'action. Il ne fait pas à leur place. « *Remplissez les cuves, puisez, portez-en au maître du repas.* »

Les serviteurs font ce que leur dit Jésus et deviennent du coup les premiers témoins du signe qu'il opère. L'eau contenue dans les cuves qui est habituellement destinée aux ablutions rituelles des juifs exigée par la loi de Moïse devient un bon vin de fête en abondance. L'eau, ce qu'il y a de plus fade en soi retrouve goût et couleur. Jésus leur donne du vin et du bon ! Voilà que notre vie, apparemment incolore, inodore et sans saveur peut prendre un sens nouveau ; et que la foi en cette Présence du Christ Ressuscité peut donner à la vie un goût, une qualité, comme le meilleur des vins. Le vin surabondant des noces signale le renouvellement de l'Alliance que Jésus est venu inaugurer. Pour entrer dans l'alliance, il faut désormais suivre Jésus, écouter sa parole. Les noces de Cana annoncent celle du vin du dernier repas de Jésus et le sang de sa croix. Jésus vin de Dieu, un vin généreux, meilleur que celui qu'on a pu goûter auparavant. Ce signe déplace le lieu de la présence de Dieu qui étaient jusqu'alors le Temple, les rites, et les lieux sacrés qui deviennent secondaires jusqu'à désormais l'humble vie humaine où il est possible de boire tout son saoul de l'existence quotidienne et d'y découvrir la présence de Dieu.

Et justement dans une période longue de pandémie comme celle que nous vivons, dans notre monde bien à court de bonheur, malgré tous les moyens sophistiqués dont nous disposons, la responsabilité de nos communautés d'Église n'est elle pas de révéler l'amour, la tendresse de Dieu pour tous, et contribuer ainsi à redonner du goût à la vie.

**Quand par exemple à Noël nous permettons à** des personnes de milieux populaires de se retrouver à la maison Ste Anne pour vivre un après midi convivial et que la joie rayonne sur tous les visages, qui leur redonne le goût de vivre et d'espérer.

**Quand, des catéchumènes** viennent frapper à la porte de notre paroisse pour se mettre en chemin vers le baptême et découvrir le Christ, ils viennent nous inviter à vivre avec eux la joie de l'Évangile.

**Quand des enfants du caté ou de l'éveil à la foi** se retrouvent avec leurs parents pour s'exprimer et découvrir comment on devient ami de Jésus.

**Quand au village des Vespérales** des personnes se retrouvent autour de la crèche pour prier et partager la bonne nouvelle de Noël en confectionnant du tricot, des cartes de vœux pour les restos du cœur.

**Quand des personnes se retrouvent en petites équipes** pour réfléchir sur le synode pour inventer de nouvelles manières de faire Eglise et d'aller à la rencontre des autres.

Toutes ces fêtes, ces rencontres, ces invitations même limitées en ce moment, ne sont-elles pas pour nous aujourd'hui comme à Cana un signe où le Christ ressuscité vient manifester sa présence au milieu de nous.

Au cœur de nos rencontres de tous les jours, comme Marie nous le suggère puissions nous **dire et faire tout ce qu'il nous dira**, en espérant que l'eau quotidienne amère parfois, devienne vin de fête pour tous.

Amen